

III. On avoit crû que le Prince Eugene s'en retourneroit à Vienne, & laisseroit au Général Gui de Staremberg le Commandement de l'Armée Impériale ; mais le bruit qui s'en étoit répandu s'est trouvé mal fondé, puis qu'au contraire, c'est ce Général qui est allé en Allemagne rendre compte à l'Empereur de l'état des affaires en Lombardie. Le Prince Eugene a cependant envoyé par le Lac de Garde, ses gros Bagages, & les femmes de l'Armée dans le Trentin, & la Cavalerie y devoit aussi marcher, à cause de la disette des fourages : mais son Infanterie se retranche à Gavardo & dans les autres Postes voisins, où elle a été cantonnée. Lorsque Mr. de Staremberg passa de Piémont à l'Armée Impériale, & que le Prince Eugene eut reçu quelque secours d'Allemagne, on débita qu'il avoit dessein (se voyant talonné par Mr. de Vendôme) de donner une seconde Bataille, dans l'espérance qu'elle pourroit lui être plus avantageuse que celle de Cassano, & lui donneroit occasion d'aller hiverner dans le Milanez ; mais ce dessein s'est évancoui, & n'a produit qu'une Chançon, que les Grenadiers de l'Armée chantent sur l'air, *Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre &c.* la voici pour ceux qui aiment la bagatelle.

Eugene, vous avez en tête,
D'entrer dans le Milanez,
C'est une trop grande conquête,) bis
Non, non, non, vous n'y viendrez jamais,
Vous feriez pour cela, sans doute,
Bien des efforts superflus,
Vous sçavez ce qu'il vous en coûte ;
Non, non, non, ne vous y frottez plus.
Vous désirez avoir la gloire